

RENCONTRE AVEC UN CHEF D'ENTREPRISE

Jean-Yves Doisy,

La joie de travailler avec des personnes fragiles

Le siège de Vitamine T, situé à Lesquin, près de Lille, dans le nord de la France, est imposant. Il regroupe une partie des 28 filiales de ce groupe spécialisé dans l'inclusion sociale par l'activité économique, Jean-Yves Doisy dirige cette entreprise d'insertion créée en 1978 depuis 2007, neuf ans après l'avoir rejoint. Le dirigeant de 55 ans, marié et père de quatre enfants, a effectué toute sa carrière dans le monde de l'économie sociale et solidaire. Un choix en accord avec ses convictions qui s'est imposé naturellement. Aujourd'hui diacre et conseiller spirituel de l'équipe EDC Lille-Europe, il continue à approfondir la pensée sociale chrétienne au quotidien.

Jean-Yves Doisy est lauréat
du prix Philibert Vrau 2021 de
l'Économie sociale et solidaire.



Reportage...



Un passage de la Bible qui vous inspire

« La parole qui me fait vibrer : Dieu seul suffit » de Thérèse d'Avila.

Une figure de foi qui vous marque

Guy Gilbert.

Une figure d'entreprise

Thomas Huriez (créateur de la marque 1083).

Un moment dont vous êtes fier

Du parcours de mes quatre enfants, de jeunes adultes qui ne pensent pas forcément comme moi mais qui se construisent et réfléchissent, en essayant de rendre ce monde meilleur.

Une maxime qui vous interpelle

« Jouer petit ne sert pas le monde », Marianne Williamson, citée par Nelson Mandela dans son discours d'investiture en 1994.

Jean-Yves Doisy est un ch'ti pur souche, très attaché à sa région. Il a grandi dans la métropole lilloise, du côté de Seclin, dans une famille de gauche imprégnée par le catholicisme social. Marqué par le livre de Guy Gilbert, *Un prêtre chez les loubards*, il se souvient l'avoir présenté en classe de 5^e devant ses camarades et sa professeure de français. Un choix détonnant dans cette école publique de ce bastion communiste. « Nous avons eu un super échange, explique-t-il. J'en ai parlé avec passion car ce livre m'a permis de comprendre de nombreuses choses... » Les prémices, sans doute, de sa future orientation professionnelle.

1990 : Jean-Yves Doisy sort de l'Institut agricole alimentaire de Lille avec son diplôme d'ingénieur mais décide d'enchaîner avec un MBA en économie d'entreprise et de formation sociale, dispensé par l'Edhec. Une décision prise à la suite de son stage de deuxième année, pendant laquelle il travaille au sein d'une usine de conserves : « Je me suis retrouvé, une nuit – moi le stagiaire d'à peine 20 ans – à encadrer une équipe d'ouvriers, qui menaçaient de faire grève. J'ai compris que le dialogue social était primordial dans une entreprise. Cela m'a motivé à suivre ce troisième cycle... »



Deux ans de coopération

L'année suivante, il se marie. Le jeune couple prévoit de partir au Zaïre avec la Délégation catholique pour la coopération (DCC), mais les troubles à Kinshasa font que le voyage est annulé. Jean-Yves Doisy et son épouse Annick doivent revoir leurs plans. Lui fait des replacements en lycée professionnel et enseigne l'économie, tandis qu'elle travaille dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale pour jeunes sortants de prison. « Je me suis vite rendu compte



J'ai compris que le dialogue social était primordial dans une entreprise.

que le métier de prof n'était pas fait pour moi, et me suis donc engagé comme bénévole pour donner un coup de main à ma femme, en accompagnant notamment les sorties organisées pour ces jeunes. » C'est dans ce premier contact avec la précarité que Jean-Yves Doisy trouve son épanouissement. Après un an, leur projet de coopération se concrétise enfin. Direction le Cameroun où,

Créé en 1978, le groupe Vitamine T compte 28 filiales, dans des domaines aussi divers que le nettoyage, la réparation de matériel médical ou électroménager, la médiation, le portage de repas, la blanchisserie, le gardiennage ou le maraîchage.



L'an dernier, le groupe a accueilli 5000 personnes (soit 2100 équivalents temps pleins), pour la plupart en CDD d'insertion, le temps de leur remettre le pied à l'étrier.



Près de sept personnes sur dix suivant un parcours d'insertion chez Vitamine T retrouvent du travail ou une formation qualifiante à leur sortie.



Le groupe a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 105 millions d'euros, et devrait atteindre les 120 millions en 2022.

pendant deux ans ils s'occupent d'un foyer pour enfants pygmées, dans un petit village en pleine brousse, sans eau courante ni électricité. « Cette expérience a été fondatrice pour nous, reconnaît-il. J'ai l'impression que tout a convergé par rapport à ma construction personnelle. En rentrant, j'ai abandonné l'idée de rejoindre une grande entreprise comme ma formation m'y prédestinait. Je voulais travailler pour quelque chose qui avait du sens. »

Plus de 25 ans dans le monde de l'insertion

Fin 1994, retour en France. Jean-Yves Doisy décide de créer une entreprise d'insertion avec deux amis. L'idée – fabriquer des petits pots bio pour bébés – n'aboutit pas faute de financements. Il se fait donc embaucher dans une association intermédiaire, Interm'aide. « J'avais un contrat social d'insertion et j'étais payé au Smic, se souvient-il. Cela m'était égal car j'étais heureux. J'ai pu démarrer une activité de collecte de pain rassis pour fabriquer des amorces pour la pêche. Pas forcément un modèle très rentable, mais cela a permis de donner du travail à des gens en très grande difficulté,

notamment à des femmes. J'avais trouvé ma voie ! » Jean-Yves Doisy restera trois ans à Interm'aide (il est toujours membre du conseil d'administration) avant de rejoindre en 1998 Vitamine T, une entreprise d'insertion par l'activité économique, mieux structurée. Il se retrouve à la tête d'Envie, l'une des filiales du groupe, spécialisée dans le réemploi de l'électroménager. Trois ans plus tard, on lui confie une autre filiale, Vita-services (entretien des espaces verts, ménage, blanchisserie, réparation de vélos, médiation dans les transports...). En 2007, André Dupon, le président de Vitamine T, lui propose le poste de directeur adjoint du groupe, avant de le nommer directeur général en 2017.

La découverte de la pensée sociale chrétienne

C'est à ce moment-là que Jean-Yves Doisy décide de rejoindre les EDC, mouvement qu'il connaît déjà depuis quelques années. Une manière pour lui de faire face à cette nouvelle charge qui lui incombe. « J'avais besoin de parler de ce que je vivais et d'entendre les témoignages d'autres dirigeants. Ce fut aussi pour moi l'occasion de partager ma joie

de travailler avec des personnes fragiles. J'étais heureux aussi de pouvoir échanger avec des personnes issues d'entreprises plus classiques, qui essaient elles aussi d'œuvrer pour le bien commun ! » C'est également pour lui l'occasion d'approfondir la pensée sociale chrétienne, dont il a entendu parler lors de sa formation de diacre (il a été ordonné en 2017). « J'ai découvert la pensée sociale chrétienne sur le tard, mais j'avais déjà effleuré ses piliers grâce à la Bible, sans forcément mettre des mots dessus. Ma foi m'a aidé durant toutes ces années à mettre la vérité de l'humanité au cœur de mon quotidien. J'ai en quelque sorte fait les travaux pratiques avant la théorie ! » Conseiller spirituel de l'équipe Lille-Europe depuis un an, le mouvement lui apporte encore beaucoup : « D'un point de vue professionnel, j'en ai besoin pour lever la tête du guidon et prendre le temps de m'émerveiller. »

En novembre dernier, Jean-Yves Doisy a reçu le prix Philibert Vrau de l'économie sociale et solidaire. Une récompense l'ayant honoré, comme tous ses collaborateurs qui s'engagent au quotidien. ●

Gautier Demouveau